lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Expositions

● Le 2e Salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artiste peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national du 29 octobre au 23 janvier 2010.

Vente-dédicace

● Aziz Farès signera son livre *J'ai failli égarer Dieu !* préface de Mustapha Benfodil paru aux éditions Mille-Feuilles, demain à partir de 14h à la librairie Socrate.

Rendez-vous du Sila (au complexe du 5-Juillet)

Salle El-Qods

● Evocation de M'hamed Boukobza, aujourd'hui à 11h, par un collectif d'auteurs. A 13h, table ronde «Editer en Afrique, problèmes et perspectives», avec Armande Firmin, Caya Makhélé, Michel Cadence entre autres.

Salle Afrique

● Rencontre avec l'écrivaine Wassila Tamzali, à 11h, pour présenter l'édition arabe de son livre *Une enfance algérienne,* modératrice : Fella Hacène.

● A 13h, *Le livre et le lectorat au Maghreb* est l'intitulé d'un débat avec Leïla Hamoutène, Yacine Hanachi et Moncef Ghachim.

Stand Dahlab

Abdelhafid Azzouz signera, mercredi, *Le lexique franc-arabe*, à partir de 14h.

Ventes-dédicaces du Sila

● Stand des éditions Alpha aujourd'hui Amar Belkhodja signera *Momo par l'image et par le mot* et Youcef Driss dédicacera *Massacres d'octobre. Papon la honte*.

● Stand des éditions Chihab, aujourd'hui Rachid Mokhtari signera son nouveau roman *L'Amante*, à 14h.

Cinéma/théâtre/concerts

● Concert de musique de chambre, à la salle El-Mouggar, ce soir à 19h et mercredi 4 novembre à 19h, à la salle de spectacles de la maison de la culture de Tizi-Ouzou à l'initiative de l'Institut italien de la culture.

● Soirée animée par le groupe Debza à la librairie Socrate (rue Burdeau) et vente-dédicace de leur dernier album, jeudi 5 novembre à 17h.

Aujourd'hui à 15h et 18h30, cycle cinéma Alain Resnais avec *L'année dernière à Marienbad* au CCF d'Alger.

Présentation d'ouvrage

● Ferhati Berkahoum présentera, aujourd'hui à 15h30, son livre *Le costume féminin de Bou-Saâda,* paru aux éditions Mille-feuilles, à la bibliothèque du Palais de la culture.

RENCONTRE AVEC LES ÉCRIVAINS EN RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

«Ancrage Africain» ou quand Alger inspire

Ils se sont retrouvés durant la 2e édition du Festival panafricain en juillet passé dans une résidence d'écriture, une expérience riche et colorée qu'ils sont revenus partager avec le public dans une rencontre-débat organisée dans le cadre du Salon international du livre d'Alger.

Photos : DR

Des dix écrivains, Kébir Ammi Mustapha, Ibrahima Aya, Yahia Belaskri, Anouar Benmalek, Tanella Boni, Eugène Ebodé, Alain Mabanckou, Gabriel Mwèné Okoundji, Hamid Skif et Sami Tchak, choisis pour une résidence d'écriture, la première du genre en Algérie, dans le cadre du Panaf, quatre sont revenus parler et partager cette expérience avec un publique attentif. Cette résidence d'une quinzaine de jours à Zéralda a donné naissance à «Ancrage Africain» un recueil de nouvelles aussi surprenant qu'inattendu, le thème est Alger, que certains auteurs ne connaissaient pas du tout tels Sami Tchak, Alain Mabanckou ou Tanella Boni, d'autres comme Yahia Belaskri l'Oranais disaient retrouver ou redécouvrir. La lecture de ce recueil laisse rêveur, de page en page, nous redécouvrons, lecteur assidu, notre ville, livrée aux regards, aux premières impressions.

L'écriture a été spontanée, sympathique, c'était une invite, avec le Fadel, la rencontre providentielle avec un inconnu que Sami Tchak va suivre non sans angoisse, mais confiant à travers le périple algérois et qui va lui offrir ses espaces d'écriture «Une étroite rue en escalier vers des maisons à flanc de colline, dangereusement penchées. De là où, me disais-je, on pouvait s'envoler comme un aigle et planer sur la ville, ce serait magnifique, comme dans nos plus beaux rêves». La redécouverte continue avec l'Ivoirienne Tanella Boni : «La ville est multiple et fragmentée, un relief tourmenté et ses monuments à bout de bras. De la Casbah à Bab-El-Oued, les murs blancs et bleus, visibles de loin, côtoient l'arc de cercle incrusté dans l'architecture qui raconte d'autres conquêtes.» Ecrire sur Alger a été spontané, dira Tanella Boni, il n'y avait pas de commande ou de sujet imposé et paradoxalement tous les écrivains ont été inspirés par Alger. C'est donc «Mahroussa l'africaine» que le Camerounais Eugène Ebodé raconte : «Mahroussa, la ville montagne plantée dans la mer, la «bien gardée» connut une période qui restera dans la mémoire de ses habitants comme un temps hors du temps.»

C'est quoi au fait une résidence d'auteur, s'inquiéta un participant ? C'est un concept qui permet à des écrivains de se retrouver dans un lieu (une maison, un château, un studio…) que des organisateurs mettent à leur disposition avec toutes les commodités possibles afin de leur permettre d'écrire, souvent un texte commandé, ou un thème choisi avec des rencontres et des débats, répond Karim Chikhi, modérateur de cette rencontre.

La seule règle en général dans une résidence d'écrivains est que le contrat moral soit respecté : fournir l'écrit attendu, enchaîne Anouar Benmalek. Yahia Beleskri, visiblement ravi de cette expérience, redit sa redécouverte d'Alger, ses envies de ballades qui l'on amené à écrire *Le retour* comme un apaisement ou une réconciliation avec une ville qui se laisse raconter, histoire et légende, passé et présent. «J'ai marqué une pause dans la cellule où l'auteur du *Quichotte* a été retenu captif pendant cinq longues années. J'avais besoin de reprendre des forces, puis je me suis réfugié dans le palais du dey. Il surplombe la mer. Et les terrasses blanches de la Casbah», écrit Kebir Mustapha Ammi. La résidence d'écriture terminée, le recueil de nouvelles livré, déjà les yeux se rivent sur d'autres sillages, sur d'autres espaces d'écriture et de rêveries, espaces africains ou autres, laissant, l'Algérie émerveillée soudain de sa part d'africanité, découvrant avec étonnement qu'elle appartient à un continent qui même si, souvent, trop souvent, ne fait parler de lui qu'avec des termes de violence et d'horreurs, le beau et la magie existent grâce à ses écrivains plus que jamais talentueux,

Nassira Belloula

PALAIS DE LA CULTURE

2e édition du salon d'automne

Le salon d'automne revient cette année élire domicile au Palais de la culture avec une diversité dans les œuvres exposées.

Le salon, dont l'objectif premier est sa pérennisation, a ouvert ses portes, jeudi passé, et durera jusqu'au 23 janvier 2010 afin de permettre aux visiteurs d'avoir le temps d'explorer à loisir cette grande exposition.

Quelque soixante-dix artistes se partagent la belle galerie du Palais de la culture ; pour la plupart d'entre eux, c'est leur baptême de feu, vu qu'ils exposent pour la première fois.

L'autre objectif de cette exposition est de permettre justement à ces jeunes artistes de pouvoir prendre en charge ou monter à leur tour une exposition. Trois artistes confirmés, Moncef Guita, Mohamed Labidi ou encore Mohamed Massen participent à cette exposition, une manière d'encourager les artistes débutants et permettre que des échanges puissent avoir lieu entre eux. Elle rassemble plusieurs plasticiens qui excellent dans différentes techniques, dont celles de l'huile sur toile, pastel, aquarelle, peinture acrylique et peinture sous verre, les arts figuratif et abstrait, les miniatures, la nature morte, les portraits et les sculptures sur bois. Les artistes présents viennent des quatre coins du pays,

R. C.